

Futur proche

Chère Moi d'avril 2020,

Je t'écris depuis avril 2022, alors que l'épidémie de coronavirus s'est stabilisée. Désormais, on inocule le virus à toutes les personnes avant 20 ans, pour que leurs réponses immunitaires soient adaptées. Les personnes âgées vulnérables sont régulièrement obligées de se confiner. Les autres, qui ont déjà eu le virus, comme moi, considère qu'ils peuvent être abattus une semaine par an, régulièrement, comme avec la grippe.

En conséquence, lors des recrudescences de l'épidémie, comme en ce moment, les cheveux blancs sont un peu plus rares dans les espaces publics, comme la rue devant mon appartement, que je regarde. Je suis à la fenêtre de mon appartement, et je regarde le supermarché qui se trouve au coin. Comme ils ont été confinés plusieurs mois pour les protéger, les gens plus jeunes se permettent désormais des remarques : « alors, vous êtes obligé de sortir ? c'est pas raisonnable »... lorsque les personnes âgées arrivent à la caisse du supermarché ou de la boulangerie. D'un côté, c'est intrusif. De l'autre, c'est aussi une façon de se montrer concerné par le sort des uns et des autres.

Dans les rues, il y a beaucoup moins de trafic automobile qu'il y a deux ans. Les habitants se font de plus en plus souvent livrer chez eux, après avoir commandé sur internet. Les habitudes prises pendant le confinement se sont diffusées. Il y a donc davantage d'allées et venues des livreurs. Mais ils ne font pas de bruit. Le vélo électrique est vraiment devenu plus courant, surtout pour le transport des paquets. Les livreurs se regroupent en syndicats, de plus en plus puissants à mesure que leur rôle devient crucial. À Brest, en France, où je me trouve, c'est le modèle de vélo électrique avec protection transparente contre la pluie qui a eu le plus de succès. En conséquence, un nombre plus important de rues sont en train de devenir partagées entre les piétons et les vélos. L'air est plus pur et moins sonore en ville. Il n'y a pas que les abeilles qui s'y trouvent bien.

Les habitudes de travail se sont aussi transformées : il est de plus en plus courant que les gens télétravaillent quelques jours par semaine. Cela a demandé un investissement en informatique et connexion pour chacun, mais cela a été obligatoire avec l'alternance des phases de confinement et de déconfinement. En conséquence, enfants et parents passent plus de temps ensemble, et les rôles sont répartis de façon un peu plus égalitaire entre hommes et femmes.

La peur du manque de place à l'hôpital, le fiasco de l'absence de masques...ont entraîné une prise de conscience collective sur la nécessité de conserver des services publics et des moyens de production à proximité. Les plans de rigueur sur les services de santé ont tout d'abord été stoppés puis des moyens nouveaux ont été développés pour des unités de soin de réserve, qui sont développées à chaque épidémie. Les conditions de travail et de rémunération ont été améliorées pour tous les soignants des services publics et les embauches ont été nombreuses depuis 2 ans. Un plan de production industrielle nationale minimum a aussi été développé, garantissant pour chaque produit stratégique un minimum produit sur place, afin que savoir-faire et main d'œuvre efficaces soient à disposition quelques que soient les variations des politiques mondiales, entre autorisation et interdiction de circuler. Il y a donc un peu moins de chômage. De façon plus négative, les aller-retours à l'étranger restent toujours susceptibles d'une annulation au dernier moment.

Les dérives qui ont eu lieu pendant l'épidémie de coronavirus, avec la surveillance des individus par le biais de leur portable, ont dopé le développement des applications ouvertes et gratuites, sans lien avec les multinationales comme Apple ou Google, qui perdent progressivement leur domination du marché.

Dans ma nouvelle vie, je suis toujours à la recherche d'une nouvelle université où travailler. Les choses sont en train de progresser et j'ai de nouvelles pistes intéressantes, même si rien n'est encore fait. De l'argent nouveau a été investi dans le service public de santé, pas encore dans celui de l'enseignement supérieur, mais il n'est pas impossible que cela arrive. La prise de conscience collective sur la solidarité nécessaire, l'aspect dévastateur de l'abandon aux intérêts privés...va lentement porter ses fruits. En 2022, je suis de plus en plus optimiste sur le revirement de fond de l'opinion publique.

Avec mes enfants, le premier confinement, long de plus de 8 semaines, est un bon souvenir partagé. C'est le symbole de la fin de l'enfance du petit dernier, avec son entrée au collège ensuite. Nous avons plutôt profité des confinements successifs, plus brefs, et c'était une façon de nous retrouver, comme pendant les vacances.